

Qu'est-ce que Dieu?

(hypothèse sur Dieu)

Nature de la vie et vie de la Nature

(texte provisoire pour *Comprendre le bonheur*)

Préambule

Autant Sartre pouvait-il affirmer qu'il lui était impossible de concevoir sa liberté sans la liberté des autres, autant peut-on affirmer maintenant qu'on ne peut concevoir son propre bonheur sans le bonheur des autres. Prendre le bonheur c'est « comprendre le bonheur » – qui est compris dans la mesure où on le prend avec les autres – puisque le préfixe « com » de comprendre signifie « avec ». Comprendre le bonheur c'est le prendre avec... les autres, le contexte, la totalité du réel. Comprendre le bonheur, c'est donc « prendre » le bonheur « avec » l'univers entier, avec l'humanité entière.

La volonté de Dieu se fait sur la terre comme au ciel

Sachant que l'univers s'abîme dans le malheur (la crucifixion du Christ en témoigne par prémonition), le bonheur possible actuellement ne serait qu'une étincelle prémonitoire du bonheur qui nous attend et que nous com-prendrons (la résurrection du Christ en témoigne). Si l'agonie et la mort du Christ en croix témoignent de la souffrance universelle, de la souffrance de « Dieu », car « qui voit le Fils [la terre] voit le père [le ciel] », l'agonie et la mort appréhendées de la terre et de l'humanité, préfigurées par Jésus-Christ mourant sur la croix, n'est que le reflet intégral, l'étroite exégèse, de la phase actuelle de l'évolution cosmique. L'idée n'est pas nouvelle, théologiens, autant protestants que catholiques, ne sont-ils pas implicitement ou explicitement unanimes à proclamer que la vie du Christ est la norme de l'histoire autant celle de l'humanité que celle du cosmos. Dit autrement, le Christ serait l'information qui préside à toute transformation. Depuis 2000 ans tout au moins, l'humanité et le cosmos déploient (transformation) dans leur évolution ce qui était ployé (information) dans la personne du Christ (sa vie et son œuvre).

La mort du Christ en croix préfigure la mort de l'humanité et de sa planète, c'est-à-dire l'apocalypse déjà en cours qui détruit la terre et ses habitants. Ce qui advient sur terre témoigne du « drame » cosmique que les astronomes et les astrophysiciens peinent à reconnaître. Si la terre se meurt, c'est qu'elle est en train de perdre son âme (énergie), comme le moribond dont l'âme a déjà commencé son « transit » vers l'au-delà, le « monde-autre » du chaman(ologue), avant même sa dernière expiration. C'est au moment même où la terre et l'univers épuisent, en synchronicité, leurs dernières réserves d'énergie, au moment même où Dieu lui-même se meurt « sur la terre comme au ciel », que les écologistes et autres scientifiques font résonner les trompettes de l'Apocalypse, que les philosophes déclarent la fin de l'histoire et de la métaphysique, que les théologiens n'ont de cesse de proclamer « la mort de Dieu » – cette fois-ci

de Dieu le Père –, que les astronomes et les astrophysiciens sont terrorisés par l'épuisement de l'énergie du big bang, équivalent scientifique de la Création théologique.

Dieu, après avoir confié aux humains sa Création, se retire, épuisé, le septième jour, pour se reposer. Avant de se retirer et de retirer ses prestations d'assurance chômage (« au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait »), ne leur avait-il pas dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous les animaux qui rampent sur la terre ». La mission semble accomplie. La terre est « bel et bien » emplie et soumise. L'univers, Dieu, la terre, tous sont à bout de souffle, de force, d'énergie.

Si la terre moribonde, agonisante et crucifiée est l'exégèse du cosmos, puisque « la volonté de Dieu se fait sur la terre comme au ciel », la mort de Dieu, préfigurée par la mort de Jésus-Christ, advient enfin. L'univers lui-même perd son « âme » à la cadence de la désintégration de la terre. Si la volonté du Dieu-Univers se fait sur la terre comme au ciel, si, donc, le destin de l'univers et celui de la terre sont dialectiquement non-séparables, il convient de penser que la désintégration terrestre, multidimensionnelle et multiforme (violences généralisées, perte de repères moraux et religieux, dégradations écologiques, perturbations climatiques et quoi encore) n'est que le reflet de la désintégration céleste.

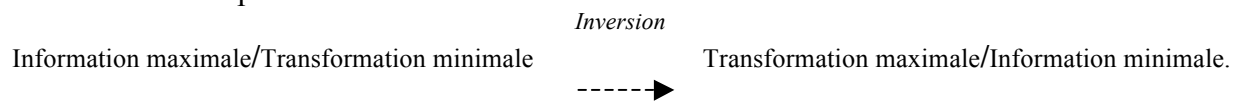
Si le Jean de l'Apocalypse voit « un ciel nouveau, une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu » (Apoc 21, 1) et si Jésus-Christ lui déclare : « Voici, je fais l'univers nouveau » (Apoc 21, 5), serait-ce une prémonition de ce qui se trame à la fois dans le ciel et sur terre? Si la terre est si mal en point, on est alors en droit de se demander s'il n'en serait pas ainsi dans le ciel, c'est-à-dire dans l'univers entier. Sachant que le chaos est générateur d'une complexité nouvelle, que le chaos est le passage obligé vers toute innovation adaptative qu'impliquent des interrelations plus qualitatives, plus quantitatives et plus harmonieuses des composantes d'un système donné, autant microcosmique que macrocosmique. La complexité ne serait donc pas la complication génératrice de ruptures d'interrelations, de conflits, de violences, d'autismes des composantes systémiques entre elles. Aussi, pour que « le premier ciel et la première terre » disparaissent, il fallut ce formidable chaos, celui qui est déjà en cours, contexte essentiel qui permit à Jésus-Christ de « faire l'univers nouveau ».

Tout ce discours théologique ne présiderait-il pas au discours scientifique des physiciens, astrophysiciens et astronomes sur l'univers et des écologistes sur la terre? Quant au chaos terrestre, c'est convenu. Quant au chaos céleste, il convient de le documenter minimalement.

La totalité du cosmos façonne la vie et la mort de la terre

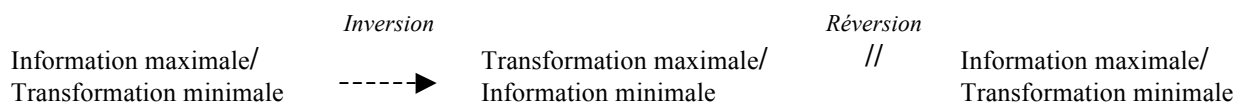
Pour la tradition judéo-chrétienne, tout l'univers, y compris la terre et son humanité, part de Dieu, cette énergie infinie créatrice de tout, pour retourner en Dieu. Selon la théorie du big bang, l'univers aurait été créé à partir d'une énergie pure infinie concentrée en un point si infime qu'il est un espace quasi nul; il s'agit donc, au début de toute chose, d'une information maximale (énergie pure infinie) contenue dans une transformation minimale (point infime ou espace quasi

nul). Ce petit point étant gros d'une énergie incommensurable éclate, s'éclate et crée ainsi l'espace cosmique. Le rapport information/transformation s'inverse : l'énergie (information) se dilue et s'épuise dans sa matérialisation (transformation). En effet, au fur et à mesure de l'évolution cosmique, la matière, projetée dans toutes les directions, perd progressivement son élan cinétique du départ. Au bout de sa course, l'Un (énergie originelle) devient multiple (énergie matérialisée) : une information (énergie) maximale dans une transformation (matière) minimale s'est progressivement mutée en une information minimale dans une transformation maximale. En voici le théorème partiel :



Épuisé, par et dans cette transformation maximale, l'univers stagne. Mais si, comme dit le psalmiste, « ton univers exténué, Seigneur, tu le régénères », les choses n'en resteront pas là. Si l'agonie et la mort du Christ en croix reflètent la fin, la mort des forces cosmiques de répulsion, ou énergie cinétique du big bang, mort de Dieu le Père, sa résurrection annonce la régénérescence, la résurrection des forces cosmiques gravitationnelles d'attraction, ou énergie cinétique du big crunch qui annonce déjà un prochain big bang sans doute plus complexe.

L'évolution cosmique, que les théologiens appellent « Création » ou « histoire du salut » ou « plan de Dieu », s'effectuerait donc en deux temps : l'expansion cosmique par les forces de répulsion créatrices du multiple conflictuel suivie de la contraction cosmique par les forces d'attraction vers l'Un pacificateur. La transformation maximale/information minimale se reverse en information maximale/transformation minimale. En voici le théorème complet :



En bref :

inversion (-----▶) / *réversion* (//) du rapport information/transformation, ou encore
 information -----▶ transformation // information -----▶ transformation...

L'inversion de l'information en transformation est un passage continu de l'ordre, ou information, au désordre, ou transformation.

La réversion de la transformation en information advient quand la transformation a épuisé toutes ses potentialités en son paroxysme de désordre, ou chaos; elle est un passage discontinu du désordre chaotique, ou transformation, à un ordre plus complexe, ou information renouvelée. Du chaos, émerge la complexité qui est plus de conscience, plus de liberté et plus d'amour. Si Dieu devient plus manifeste lors de l'avènement de la complexité – puisque Dieu est conscience, liberté et amour –, il est tout aussi présent et agissant lors du chaos et du processus de transformation de l'information qui conduit au chaos. La complexité (christophanie et théophanie), n'est-elle pas l'information maximale du processus de transformation qui conduit au

prochain chaos? Comme on disait autrefois que l'épreuve (chaos) venait de Dieu qui voulait nous unir à lui (complexité).

Qu'est-ce que Dieu? Inversion/réversion du rapport information/transformation

Soyons plus clair! La loi cosmique de l'inversion/réversion du rapport information/transformation, qui nous happe collectivement vers plus de complexité, est la loi même de la Vie (Dieu) qui détermine toutes les dimensions, tous les détails de la totalité autant du réel que de l'irréel, c'est-à-dire autant du rationnel que de l'irrationnel, aurait pu dire Hegel. Quand Dieu crée l'Univers, il met en œuvre sa loi, la seule qu'il connaisse. Et quand Dieu crée, il se donne, corps et âme. Il est sa Loi, ni plus ni moins. À preuve, quand il recrée (rédemption) il se donne par la médiation de son Fils Jésus-Christ qui n'est que l'image du Père (« Qui m'a vu a vu le Père » – Jésus-Christ), c'est-à-dire mort/résurrection ou chaos/complexité qui s'opère par le processus de l'inversion/réversion du rapport information/transformation – processus indéfiniment réitéré qui d'un cycle à l'autre crée plus de complexité, c'est-à-dire plus de divin.

Un seul cycle (processus), qui dure des milliards d'années pour le cosmos, ne dure qu'une microseconde pour l'atome, quelques secondes pour la molécule, quelques décennies pour la personne, quelques siècles pour la société, quelques millénaires pour l'humanité. Cependant, ces cycles peuvent même être constitués de sous-cycles, de sous-sous cycles, etc. qui obéissent à Dieu, c'est-à-dire au processus de l'inversion/réversion du rapport information/transformation.

Vraiment, Dieu est partout, peut tout et sait tout. Omniprésence, omnipotence et omniscience, tels sont les principaux attributs que les traditions religieuses confèrent à Dieu et plus particulièrement la tradition judéo-chrétienne.

Si Dieu est sa loi, il s'y soumet

Pour l'univers, l'épisode d'inversion du rapport information/transformation se termine avec le chaos total « sur la terre comme au ciel ». Quant à la réversion universelle, elle est déjà en cours. N'est-ce pas ce que Jésus-Christ pressentait quand il disait que le Royaume de Dieu s'en venait. Il annonçait le retour de/à l'énergie pure que les astrophysiciens appellent le big crunch, ce formidable trou noir qui absorbe toutes matières, toutes vies, toutes énergies, toutes âmes, tous esprits.

La totalité du réel est happée dans « le sacré cœur de Jésus », ce condensé, dans un point infime, d'une énergie infinie destinée à provoquer un nouveau big bang, sans doute plus complexe encore, qui créera un nouveau cosmos, une nouvelle humanité, sans doute plus complexe encore.

Dieu serait contraint par sa liberté puisqu'il n'est que sa Loi de l'inversion/réversion du rapport information/transformation. Lui-même se soumet docilement à sa Loi, créatrice inlassable de plus de complexité, c'est-à-dire de plus de conscience, plus de liberté, plus d'amour. C'est par

sa contrainte, ou Loi, que lui-même accède à plus de liberté, condition essentielle et simultanée pour plus de conscience et plus d'amour.

Si le Christ est manifestation de Dieu (théophanie), l'humain qui souffre l'est tout autant

Big bang (expansion ou répulsion) et big crunch (contraction ou attraction) constituent en réalité les deux moments (inspiration/expiration) de la respiration de Dieu. Diastole et systole du « sacré cœur de Jésus », cycle cosmique qui se répète sans répit mais qui accède, d'une fois à l'autre, à plus de complexité, tel est ce « Dieu vivant » auquel l'humanité et la personne humaine ressemblent tellement que notre tradition théologique en a fait un « Dieu personnel ». N'en blâmons pas trop nos penseurs et mystiques de jadis qui ont vu en la personne de Jésus-Christ la plus profonde, la plus sympathique, la plus exégétique théophanie (manifestation de Dieu) de toute l'histoire de notre humanité. En effet, qui, mieux que Jésus-Christ, autant par son évangile et son apocalypse que par le témoignage de sa vie (mort/résurrection), a pu exprimer avec autant d'acuité, de justesse, de vérité, sinon de vraisemblance, ce que les sciences de la nature (physique, astrophysique, biologie, etc.) et de la culture (sociologie, anthropologie, psychologie, etc.) dévoilent, de plus en plus et de mieux en mieux à nos sensibilités, à nos intelligences et à nos volontés, ce dont celles-ci elles-mêmes sont constituées: la Loi de l'inversion/réversion du rapport information/transformation communément appelée Dieu.

Nos sensibilités, nos intelligences et nos volontés, dans leurs efforts évolutifs et collectifs, mais aussi individuels, quoiqu'avec moins d'évidence, se révèlent christophanies (manifestations du Christ) au rythme de la compréhension, par réflexion ou spécularité, qu'elles ont d'elles-mêmes, compréhension à laquelle les sciences de la nature et de la culture contribuent largement, mais aussi l'intuition individuelle et collective que d'aucuns nommeront révélation mystique. Faisons l'économie de la preuve que Teilhard de Chardin a déjà si bien réalisée par sa loi de « complexité-conscience » culminant dans ce qu'il appelle « spiritualisation de la matière » ou encore « christification de l'humanité ».

Le mal, ou multiple du passé, nourrit le bien, ou unification du futur

Pour Teilhard, le multiple s'unifie (ou s'unifiera). Autrement dit, le mal, associé au point alpha (début ou passé), se convertit (ou convertira) en bien, associé au point oméga (fin ou futur). Le multiple, création du big bang, n'est là que pour s'unifier dans l'attraction du big crunch. Le « mal » est au service du « bien », comme le Satan du « Livre de Job » est le complice de Yahvé, comme le chaos engendre la complexité, comme le big bang n'est là que pour le big crunch. C'est ainsi que nous passons de l'hégémonie du passé qui nous a propulsés jusqu'aux limites spatio-temporelles de l'univers, c'est-à-dire de la mort cosmique qui est l'épuisement des énergies (cinétiques) du big bang, vers l'hégémonie du futur qui nous attire déjà et irrésistiblement dans un big crunch, qui est résurrection cosmique pour un nouveau big bang, et ainsi de suite.

Dieu n'est pas l'ennemi du mal; il est à la fois le mal et le bien

La grande Loi de la vie, l'inversion/réversion du rapport information/transformation, serait donc dualiste, bipolaire, non pas dans un jeu d'opposition des contraires, mais dans une dynamique de coopération et d'harmonisation des contraires. Lorsque le pôle inversion (expansion du cosmos par le big bang) prévaut, le pôle réversion (contraction du cosmos vers le big crunch) reste en tension complémentaire discrète, puisque l'expansion combat sans répit les forces de contraction. Lorsque le pôle réversion jouit de la primauté, il ne fait qu'unifier ce qui a été antérieurement multiplié par l'inversion; l'Un ne peut s'actualiser que sur la base du multiple dont Il est tributaire. Le « mal » n'est là que pour qu'advienne le « bien ». Ce qui fait que le « mal » est aussi bien que le « bien », du point de vue d'un Dieu confondu à son essence, ou Loi de la Vie. Du point de vue humain, le « mal » est mal puisqu'il est désir du passé en bas et en arrière de nous au moment même où nous sommes happés par le futur en haut et en avant de nous.

L'attrait de Dieu que constitue l'attraction universelle – par les forces gravitationnelles – vers le centre cosmique d'unification, ou réversion du rapport information/transformation, nous arrache à un passé révolu. Le mal consisterait alors à résister à l'évolution (cosmique et humaine) en se reployant en bas et en arrière (alpha), plutôt qu'en se déployant en haut et en avant (oméga). Si l'infanticide était un « bien » pour la survie (adaptation) des sociétés inuits, aujourd'hui, il nous apparaît moralement irrecevable. Si le viol (fondateur) des Néandertaliennes par les Cro-Magnons il y a 35, 000 ans fut essentiel à la survie (adaptation à l'ère glaciaire) de l'humanité,¹ aujourd'hui.... etc.

Comme l'humain ressemble à Dieu!

L'individu, jouissant d'une grande sensibilité (conscience) à la vie (et à sa « loi divine »), consentant à l'attrait vers « l'en haut et l'en avant » et expérimentant ainsi dans sa vie même la loi de l'inversion (chaos)/réversion (complexité) du rapport information/transformation, est christophanie, c'est-à-dire une authentique « réincarnation » ou résurrection du Christ. Ce faisant, il constitue une étroite exégèse de ce qui a cours actuellement dans notre cosmos. Il est « Notre Seigneur Jésus-Christ », il est Dieu, puisqu'il actualise, tantôt douloureusement tantôt joyeusement mais toujours valeureusement, la quintessence divine qui n'est que sa loi, là où elle est rendue, c'est-à-dire à l'arrachement du passé (big bang) pour l'attrait du futur (big crunch).

C'est aux moments forts de cet arrachement, aux moments où cet individu ardent et valeureux fait les plus grands pas en haut et en avant, que l'en bas et l'en arrière tire violemment. Son passé, avec ses compulsions, ses rancœurs, ses regrets, ses fantasmes accablants, bref ce qu'il considère être « le mal » envahit sa sensibilité et sa conscience plus que jamais. Il en est profondément troublé et se croit en train de régresser au moment même où il progresse plus que jamais. La puissance de l'attrait en haut et en avant se vérifie toujours par la virulence de son contraire. Jean de la Croix avait compris cet apparent paradoxe lorsqu'il affirmait que c'est au moment où l'on pense stagner ou régresser dans son itinéraire mystique que l'on fait les plus grands pas dans la « montée du Carmel, mont de perfection ». Et il ajoutait, malencontreusement

¹ Voir *Comprendre le malheur*, chapitre 5.

pour les optimistes, adeptes de la pensée positive, que c'est lorsqu'on croit avancer qu'on risque d'être en train de régresser.

La peur du nouveau, de l'inconnu ramène sans cesse le désir du connu, du passé. Si on s'y abîme parfois quelque temps, c'est pour mieux avancer ensuite. Ce ne peut être que ce qu'Henri Wallon appelle des « régressions fonctionnelles ». N'est-ce pas ce que l'humanité elle-même, en symbiose et en synchronisiez avec le cosmos, est à expérimenter. Le chaos, avec ses crises sociales, alimentaires, pétrolières, économiques, écologiques, politiques, géostratégiques, morales, etc., ramène l'humanité à son viol fondateur, à la pire des barbaries, au moment même où la frange consciente, pensante de l'humanité franchit des seuils de réflexion et de conscientisation jamais atteints.

Les forces d'unification déjà en cours dans notre cosmos ont leurs résonances spéculaires et exégétiques sur notre terre, dans notre humanité. Elles nous révèlent (Apocalypse = Révélation) nos souffrances collectives que nous tentons désespérément de refouler par la violence multidimensionnelle et multiforme. Tout effort d'unification ne peut s'actualiser qu'en exacerbant les souffrances, les violences, les frustrations, les autismes, les conflits patents ou latents. Tout ce qui est caché ou refoulé, davantage que ce qui se manifeste déjà, s'« apocalypse » dans toute son horreur. Aussi vraisemblable pour l'individu, la société, l'humanité, que pour le cosmos en sa totalité. C'est Dieu lui-même qui meurt sur la croix dans le désespoir de la déréliction.

Loi de Dieu: archétype des archétypes

Mes réflexions sur la « définition » de Dieu – loi de l'inversion/réversion du rapport information/transformation créatrice de chaos/complexité pour plus de conscience, plus de liberté et plus d'amour – ne font qu'ajouter, aux cosmovisions chamaniques et aux théologies traditionnelles, un peu plus de réalisme et de rationalité. Les mythologies de toujours et de partout étaient, et sont encore, obsédées par la définition de Dieu, des dieux, du sacré. Sous ces obsessions se dissimule un système que les théories de l'information, du chaos, de la complexité, de l'émergence, de l'auto-organisation, du constructivisme, etc. permettent de mieux comprendre. Ce système universel constitue l'archétype des archétypes. S'il est précieux pour comprendre l'univers, le cosmos, l'humanité, il l'est encore davantage pour comprendre l'être humain dans toutes ses dimensions, dans toutes ses formes, mais surtout dans son processus d'unification ou individuation. En effet, toutes les strates (si strates il y a) de notre inconscient personnel, familial, généalogique, ethnique, et collectif sont régies par cet archétype. L'intervention psycho-chamanologique, comme toute intervention thérapeutique valable, ne peut faire l'économie de la compréhension raffinée, délicate des dynamiques de l'âme humaine qui ne sont, ni plus ni moins, que celles du corps – « spiritualisation de la matière » oblige.

La notion d'archétype telle que l'ont définie Mircea Eliade et Carl Gustav Jung correspond à des éléments récurrents qu'on retrouve dans les cosmo-théologies et qui donc jouissent d'un statut d'universalité. Ces éléments, tels feu, eau, lune, soleil, monstre, ancêtre, croix, mandala,

arcanes majeurs du tarot, chevalier, etc. ne peuvent prendre leur sens symbolique que par rapport à la position qu'ils occupent au sein de l'archétype des archétypes, c'est-à-dire au sein de Dieu.

Dieu n'est qu'un projet, mais tout un projet, irréalisable sans la contribution de chacun

Si on peut réduire Dieu à sa loi qui est son éternel comportement divin, c'est-à-dire mort et résurrection, se déployant sans cesse sous la trame de l'inversion/réversion du rapport information/transformation, autrement dit si Dieu n'est que sa loi, il en est autrement quant aux conséquences de sa loi. En effet, Dieu lui-même est en construction. Il est un projet infini, absolu qui nous happe dans un futur inconnu non seulement en ce qui concerne l'évolution cosmique propre à notre big bang/big crunch, mais aux infinitésimaux big bang/big crunch du futur. Mais qui nous arrache non seulement du passé depuis notre big bang, mais des infinitésimaux big bang/big crunch du passé.

Si chacun de nous constitue une spécificité énergétique de l'énergie infinie fondatrice du big bang, que de fois nous sommes-nous réincarnés lors des big bang passés qu'on ne saurait compter tellement il y en eut, et que de fois nous réincarnerons-nous lors des big bang futurs qu'on ne saurait compter tellement il y en aura. Devant une telle perspective, qui n'est pas pris de vertige? Si Dieu évolue, ma spécificité divine, ou énergétique, évolue aussi d'un big bang à l'autre et évoluera toujours. Comme elle a toujours évolué depuis toujours. Notre univers que nous croyons infini ne serait qu'une microseconde de l'éternité, qu'un maillon d'une chaîne d'un début et d'une fin autant imperceptibles et inimaginables qu'inexistants. Ne dit-on pas de Dieu qu'il est éternel, qu'il a toujours été, qu'il est et qu'il sera toujours (« Il était, il est, il sera »)! Éternel, il était et il sera comme il est. Sans doute, compte tenu de sa nature, il était moins complexe, et il sera plus complexe. Il a beau changer en se faisant plus complexe, il n'en demeure pas moins fidèle à son essence: inversion/réversion du rapport information/transformation, essence dont il prend conscience lui-même, et cela davantage d'un big bang à l'autre, grâce à la portion consciente de lui-même: l'humanité.

La théorie du mythe et le mythe de la théorie

Revenons sur terre, dans notre cosmos, notre univers. Examinons son omniprésence, son omniscience et son omnipotence parmi nous. Examinons comment il détermine les mythologies qui, elles-mêmes, déterminent l'évolution des humains, des sociétés et même de nos savoirs philosophiques et scientifiques. Je vous renvoie donc à la lecture du chapitre 1 de *Du chaos à la complexité* intitulé « La théorie du mythe et le mythe de la théorie ».